

## **Bruno ROUSSEAUD**

### ***HELMET OR NOT HELMET***



11 mars - 25 avril 2020  
Vernissage le 10 mars de 18h à 21h

March 11 - Apr. 25, 2020  
Opening March 10, 2020 from 6 to 9 pm



## Bruno ROUSSEAUD

### **HELMET OR NOT HELMET**

11 mars - 25 avril 2020

Vernissage le 10 mars de 18h à 21h

March 11 - Apr. 25, 2020

Opening March 10, 2020 from 6 to 9 pm

La galerie Jérôme Pauchant est très heureuse de présenter pour la première fois en ses murs une exposition personnelle de Bruno Rousseaud, intitulée *Helmet or not Helmet* du 11 mars au 25 avril 2020.

Cette exposition est l'occasion de découvrir les œuvres récentes de l'artiste, réalisées entre 2017 et 2019, composée d'un ensemble de cinq sculptures (*Trust me*, 2017-2018) placées au centre d'un accrochage panoramique de vingt-quatre polyptyques de quatre œuvres sur papier encadrés (*Sequences*, 2017-2019) et de neuf œuvres sur calques (*Ghosts*, 2019) montées dans des cadres lumineux.

Bruno Rousseaud puise son inspiration dans le monde des sports automobiles depuis plus de vingt ans. En résulte une œuvre aussi cohérente que polymorphe, faite de casques, de capots, de pare-brises, de pneus, de rétroviseurs, eux-mêmes détournés, augmentés de gestes picturaux forts, de pictogrammes et de phrases choc.

Les cinq sculptures sur socle exposées de la série *Trust me*, 2017-2018 relèvent d'une recherche plastique que l'on pourrait qualifier d'expressionniste. Les superpositions de mastics teintés sur des casques de course automobile plongent l'artiste dans un procédé lent et studieux de ponçages répétés, presque méditatifs, jusqu'à atteindre une apparente fusion et une intensité picturale vibrante, une quasi disparition que l'artiste fige sous une pellicule finale de résine. Comme le décrit Cécile Chénais : « sous leur masque chimique, les casques, affranchis de leur fonction protectrice, revêtent soudain un caractère anthropomorphique troublant. » Les deux mots « Trust me » semblent apparaître en filigranes tels des palimpsestes. « Leur découverte inattendue suggère autant de vestiges d'une volonté ou d'un dogme d'existence depuis abandonné, laisse le sentiment singulier d'un cycle révolu. »

La série des dessins « *Sequences* » joue sur la juxtaposition de deux tracés : une composition d'un groupe de casques automobiles aux motifs abstraits laissant transparaître en creux les contours d'une main « signant » une lettre. La combinaison de cet alphabet dactylographique avec le stacking, « langage des signes propre aux gangs américains, « crée un lexique spécifique. La composition, l'ordre et l'assemblage tendent à former des séquences de mots courts, secs et violents, (tels que « Wild », « Edgy », « Rage ») qui contraignent celui qui les regarde à un va-et-vient entre la représentation stylisée et à la brutalité sémantique du texte. »

Les « *Ghosts* » sont une évolution plus graphique des « *Sequences* ». Exempte de couleur et toujours dessinée sur un support calque, la composition du mot par accumulation de plusieurs signes sur un même plan complique davantage la lecture. Le brouillage est accru par un rétro-éclairage et invite à une plongée hypnotique à travers les multiples strates graphiques.

Loin des préoccupations actuelles où elle est devenue ringarde, voire coupable, la place de la voiture dans le travail de Bruno Rousseaud témoigne de la nostalgie d'une certaine fureur de vivre et de l'authenticité d'une contre-culture underground insouciant. « Elle alimente une sémantique faisant écho aux aspirations de liberté et d'ensauvagement qu'elle a pu - à l'instar du Rock'n Roll - à un moment et en partie incarner ». Cette mythologie prend corps dans l'accrochage de l'exposition *Helmet or not helmet*, solennel et sacré, avec ces formes installées en cercle et entourées de leur représentation sur papier, à l'instar des frises d'un temple grec. Car au delà de la figure de mausolée mis en place ici, l'artiste propose de se servir de l'icône de l'automobile comme d'un prétexte, qui peut être vu comme une invitation à réfléchir aux problématiques contemporaines et aux questions qu'elle soulève.

En parallèle à cette exposition, une monographie de l'artiste publiée aux éditions Dilecta, Paris sera dévoilée le 7 mars dans leur espace situé au 49 rue Notre-Dame de Nazareth et présentera plusieurs multiples inédits jusqu'au 14 mars.

Bruno Rousseaud, né en 1969, vit et travaille à Paris. Il a étudié à l'École des Beaux-Arts d'Angoulême de 1989 à 1994. Son travail a fait l'objet d'expositions personnelles : Galerie Mercier & Associés, 2018, Almine Rech, 2004, FRAC Poitou-Charentes, 2003 et d'expositions collectives : Galerie Papillon, 2018, Galerie Sultana, 2012, Palais de Tokyo, 2011, Museum Tinguely, Bâle, 2011, Dos de Mayo, Madrid, 2009, Musée de l'Automobile, Mulhouse, 2007, CAPC Bordeaux, 2006, Deitch Project, New York (Performance), 2005, La Maison Rouge, 2004, Frac Basse Normandie, 2002, Grimaldi Forum, Monaco, 2000.



## Bruno ROUSSEAUD

### **HELMET OR NOT HELMET**

11 mars - 25 avril 2020

Vernissage le 10 mars de 18h à 21h

March 11 - Apr. 25, 2020

Opening March 10, 2020 from 6 to 9 pm

The Gallery Jérôme Pauchant is pleased to present the first solo exhibition by Bruno Rousseaud held within its space, entitled *Helmet or no helmet*, from March 11 to April 25, 2020.

*Helmet or no helmet* is an opportunity to discover Bruno Rousseaud's recent works, all dated between 2017 and 2019, a group of five sculptures (*Trust me*, 2017-2018) placed in the center of a panoramic hanging of twenty-four polyptychs, each made of four works on paper and framed (*Sequences*, 2017- 2019) and nine works on tracing paper (*Ghosts*, 2019) mounted on lighted frames.

Bruno Rousseaud gets his inspiration from the world of car racing, after studying it for more than twenty years, creating a coherent and polymorphic work made of helmets, car hoods, windscreens, tires, rear-view mirrors, all twisted and enhanced with strong pictorial gestures and catchphrases.

The five sculptures on pedestal from the series *Trust me*, 2017-2018, are a result of a plastic research that could be defined as expressionist. The layers of tainted mastic on the car racing helmets take the artist onto a slow and studious process of repeated sanding, close to meditation, until reaching an apparent fusion and a vibrant intensity, almost a disappearance that the artist fixes under a fine layer of resin. As Cécile Chénais describes it: "under their chemical mask, the helmets, freed from their protective function, take suddenly an unsettling anthropomorphic nature." The two words "Trust me" seem to appear implicitly like palimpsests. "Reading them unexpectedly recalls the remains of a will, or a way-of-life dogma, abandoned since, leaving a peculiar feeling of a revoked cycle."

The drawing series *Sequences* plays with the adjacency of two lines: the outline of a hand signing a letter is unveiled under a composition made of car racing helmets with abstract motifs. Combining fingerspelling with "stacking", a language made with hands by American gangs, creates a specific vocabulary. The composition, the position and the arrangement seem to form sequences of short sharp violent words, such as "Wild", "Edgy", "Rage", forcing the viewer's moves back and forth between a stylized representation and a semantic brutality. The *Ghosts* are a more graphic evolution of the *Sequences*. Freed from color and always drawn on tracing paper, the word is composed with an accumulation of various signs on the same plan, rendering its reading more complicated. The blurring is heightened with the backlight, inviting us to a hypnotic experience through the various graphic depths.

Far from today's concerns where it has become old-fashioned, almost guilty, the car and its place within Bruno Rousseaud's work testify the nostalgia of a certain rebellion without a cause, the authenticity of an underground carefree counterculture. "It feeds a language that echoes to the yearnings for freedom and wilderness - such as Rock'n Roll - that it did embody at some point and some moment."

The mythology takes form in the hanging of the exhibition, *Helmet or not helmet*, solemn and sacred, with these masks placed in a circle, themselves surrounded by their representation on paper, like the frieze of a greek temple. As, beyond the mausoleum figure put in place, the artist suggests to use the car icon as an excuse, which can be seen as an invitation to think of today's bigger issues and the questions they raise.

Simultaneous to the exhibition, the Editions Dilecta will publish a monograph of the artist, presented on March 7, at their address 49 rue Notre-Dame de Nazareth, alongside brand new editions until March 14.

Bruno Rousseaud, born in 1969, lives and works in Paris. He studied at the school of Beaux-Arts in Angoulême, France, from 1989 to 1994. He has had solo exhibitions: Galerie Mercier & Associés, Paris, 2018, Almine Rech, Paris, 2004, FRAC Poitou-Charentes, Angoulême, 2003 and several group exhibitions: Galerie Papillon, Paris, 2018, Galerie Sultana, Paris, 2012, Palais de Tokyo, Paris, 2011, Museum Tinguely, Basel, Switzerland, 2011, Dos de Mayo, Madrid, 2009, the Museum of Automobile, Mulhouse, France, 2007, CAPC Bordeaux, France, 2006, Deith Project, New York (Performance), 2005, La Maison Rouge, Paris, 2004, Frac Basse Normandie, Caen, France, 2002, Grimaldi Forum, Monaco, 2000.





## Bruno Rousseaud



**Bruno Rousseaud**

*TRUST ME #5 (SKY BLUE)*, 2018

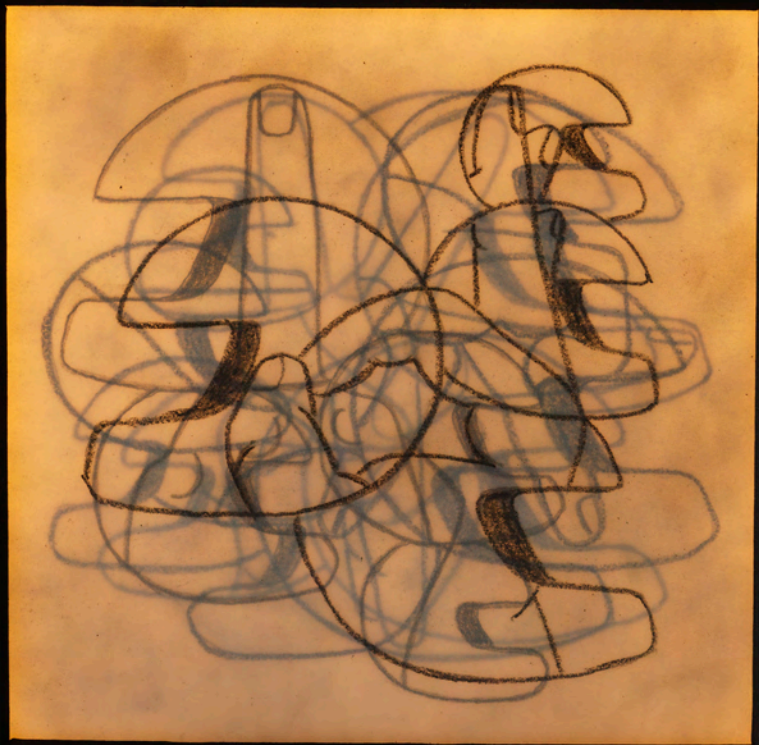
Casque, mastic, résine

25 x 26 x 34 cm

Pièce unique

© Bruno Rousseaud

Courtesy Galerie Jérôme Pauchant, Paris





## Bruno Rousseaud



### **Bruno Rousseaud**

*GHOSTS #1 (DIRTY)*, 2019

5 dessins au crayon sur calques dans cadre lumineux

25 x 25 x 5 cm

Pièce unique

© Bruno Rousseaud

Courtesy Galerie Jérôme Pauchant, Paris



## Bruno Rousseaud



### **Bruno Rousseaud**

*SEQUENCE #3, (W/I/L/D)*, 2018

Suite de 4 dessins aux crayons sur calque

13 x 13 cm chaque

Encadrement : 25 x 25 cm chaque

Pièce unique

© Bruno Rousseaud

Courtesy Galerie Jérôme Pauchant, Paris

## **Bruno Rousseaud ou la mythologie du pilote**

Bruno Rousseaud élit depuis une vingtaine d'années le champ automobile comme invariant plastique. De cet univers formel cohérent, dont l'artiste extrait les composants, émerge un ensemble d'œuvres polymorphes, faussement familières, constituées de plaques d'immatriculation, de capots poncés et de pare-brises réfléchissants, d'amoncellement de pneus rivetés et de rétroviseurs incisés. Erigées en sculptures ou mimant le tableau, les œuvres détournent l'axiome automobile et accueillent des pictogrammes, des oxymores et des formules d'emprunt, et quelques qualificatifs impérieux qui trahissent la percée d'un singulier langage.

Décryptage :

Résultant d'une pratique autonome et empirique, les œuvres induisent un rapport sensible à l'objet sur lequel l'artiste procède avec mesure et vénération. Chaque intervention considère et magnifie les scarifications de la pièce, ses usages, son passé. Chaque action, anticipée par le dessin, est un long processus de fabrication qui opère sous la forme d'un corps à corps avec le fragment choisi. Qu'il s'agisse de percer de centaines de rivets quatre pneus de karting élimés (*I Turn Around*, 2017), de clouter une chape de skaï (série des *Mantras*, 2015), ou de poncer des dizaines d'heures durant une pièce de carrosserie jusqu'à faire surgir du mastic une poignée de mots (série des *Sanding*, 2012), les œuvres naissent de la rencontre incongrue et viscérale de métiers traditionnels avec l'art de la mécanique et de la customisation. Une confrontation patiente et endémique des genres qui sédimente la pluralité des références dont l'œuvre se fait l'écho, du minimal art à l'expressionnisme abstrait, de la pureté ornementale à l'abstraction géométrique.

L'importance donnée à la matière et aux matériaux souligne la dimension esthétique de l'œuvre. Avec la série des *Socles*, 2017, Bruno Rousseaud, qui s'est frotté pendant plusieurs années au monde du design, approfondit sa recherche formelle, traçant au crayon le contour de douze objets hybrides dont la fonction livrée par le titre est détournée et enrichie par la présence de motifs inattendus : pot d'échappement, rétroviseur, coupe-circuit, bouchon de réservoir, attache-capot. Laisser à l'état brut lorsque le geste consiste à ciseler de mots la surface du verre (*I Am a Winner*, 2005), la forme qui résulte des opérations de transformation tend généralement à l'économie, à la réduction. "Less is More", appelait de ses vœux Mies van der Rohe. Un minimalisme que la couleur relève parfois, injectant dans la pièce élue des tonalités vives, élémentaires, propres à l'épure moderniste et clin d'œil aux bannières d'écuries de course (*Séquences*, 2017-2019). Plus rarement, les œuvres offrent une surface bigarrée, composée de couches de mastic teinté successives dont l'écriture plurielle et matiériste, lissée par la résine qui la recouvre, fait écho aux voies de l'abstraction lyrique (série des *Trust me*, 2017-2018). Les carnations pastel, volontairement brouillées et salies de cette palette expressionniste, crient le bruit occulté des machines et des moteurs que l'on associe à l'univers du bolide. Car les œuvres de Bruno Rousseaud sont majoritairement silencieuses, sages, figées. Quelques feux peuvent clignoter dans la nuit (*I don't give up*, 2006), une enseigne traverser une light box (*Garage*, 2016), mais les éléments exhumés sont suspendus, mis en veille, à l'arrêt, tels les vestiges d'un

monde tapageur, rugissant, odorant, impétueux. Ainsi ces drapeaux de couleur noire, porteurs de lourds messages telle l'annonce d'une disqualification en course, qui accueillait, déçus, le visiteur d'une exposition personnelle en 2018 (*Wilder*, 2018). Ou la performance *Prototypes, la joute* qui en 2001, rue Louise Weiss (dans le 13<sup>ème</sup> arrondissement de Paris) mettait en scène deux voitures de sport surmontées d'une tourelle de char d'assaut : tandis que la foule réunie pour l'occasion attendait une course, espérant un affrontement, les deux véhicules roulèrent au pas, l'un en face de l'autre jusqu'à se croiser et se toiser poliment, sans que ne sourde un seul grondement de moteur. Une manière de maintenir le spectateur en tension et en attente d'un événement vain, et de museler les pulsions avec sang-froid et élégance.

La notion de temps propre à chaque objet est extrapolée par le titre de l'œuvre et les indices de formules contenus. Car l'esthétique automobile est aussi vecteur sémantique : "I Am Still Alive", "I Shall Not Give Up", "I Believe In Me", "I Am Fantastik", "I Am Inkredible", sont autant d'énoncés scandés, pour mieux convaincre de la mission que l'artiste s'est assignée. La mythologie personnelle de Bruno Rousseaud est ainsi le point d'accroche et de ressource de ses œuvres, leur pivot. S'arrogeant la figure iconique du pilote, il en décortique les attributs et les comportements urbains. A l'image du personnage flamboyant qu'il s'est façonné, les œuvres rutilent et happent le regard. Les messages distillés sont volontiers machistes, parfois agressifs, souvent dérisoires ("Move Or Die", "Eat My Dust" / *Jeux de plaques*, 2010), et jouent aussi de l'économie de langage (*Séquences*, 2017-2019), voire d'un certain mutisme avec les écritures en morse (*I Am Back*, 2017) et en braille (*Mantras*, 2015). Leur déchiffrement commun dévoile une attitude arrimée à une philosophie de vie et de pensée : celle d'un esprit rebelle et subversif et une liberté inconditionnelle que seule l'automobile, dernier espace d'affranchissement urbain selon l'artiste, peut encore offrir. "Find What You Love And Let It Kill You", énonçait Charles Bukowski. Un postulat qui donne le tempo d'une performance restituée sous forme de mouchards routiers (*Disks*, 2014), témoignant d'une fureur de vivre et d'une volonté d'émancipation par la création qui font écho aux pratiques alternatives de la contre-culture nomadisme, scène underground et musique rock, drogues et autres syndromes.

La cohésion de l'univers de Bruno Rousseaud, qui repose aussi sur un principe de déclinaisons, est mise au défi des accrochages où les notions de forme, d'échelle et de couleur sont rejouées à l'envi. Familier du white cube, espaces clos et monochromes de galeries, l'artiste privilégie les espaces bruts et se mesure de temps à autre à des environnements singuliers : ainsi les bâtiments classicisants de la nouvelle Sorbonne dans l'exposition "Transmission", en 2017 ; ou l'architecture XVII<sup>ème</sup> siècle du château de La Caze (Lot-et-Garonne), ceint d'un parc paysager (exposition "Statuere", 2018). Dans ces grands espaces, les colonnes de pneus de Prototypes des 24 heures du Mans se réinventent un passé, une histoire, redimensionnées à l'épreuve d'un plafond voûté ou d'arbres centenaires hauts de plusieurs mètres. À La Caze également, l'artiste avait réuni au sein de la chapelle castrale sept casques de pilote montés sur socle suivant une distribution en arc-de-cercle qui épousait l'espace lorsque la polychromie des sculptures répondait à celle des vitraux et des peintures murales. La présence des sculptures anthropomorphiques dépourvues de visage prenait en ces lieux sacrés un air de convocation et

de rite initiatique corroboré par le déchiffrement de la formule apparente en surface, et non moins énigmatique : “Trust me“.

“Paranoïd & Egocentric“, “Gladiator & Triumpher“, “Hunter & Pulverisator“, “Susceptible & Mystic“ comptent parmi les slogans péremptoires que l’artiste reporte en caractères gothiques sur la partie supérieure de ses pare-brises miroitants (séries des *Characters* et des *Shadows*, 2004-2005). Autant d’éléments témoins de la dimension théâtrale de l’œuvre, comme de son accomplissement sur scène (*Prototype 001 sur Scène*, 2000), derrière l’objectif (exposition “Distorsions“, 2006), et dans la lumière (exposition “Characters“, 2004). La conjonction des antinomies joue des paradoxes humains et d’un brouillage de codes propre à l’éclosion et à la survie d’un tel dogme d’existence dans le monde social. Ce qu’illustre aussi la contradiction apparente des logos cousus sur les housses de protection de roues de 4x4, invitant à partir et rester, signalant tout à la fois un territoire ami et un danger (*Coast to Coast*, 2006). C’est dans cet interstice que se logent les éléments de langage, teintés d’humour, de gravité, et à portée de tous, de Bruno Rousseaud.

Parmi les récents travaux, une large série de dessins sur papier calque propose un enchevêtrement de casques colorés que perce un étrange langage des mains, soit l’alphabet codé du signaleur de circuit (*Séquences*, 2017-2019). On note enfin la présence d’un assemblage de néons qui prend la forme de deux pentagrammes posés au sol de part et d’autre d’une Porsche 911 - véhicule et véritable ersatz de l’artiste, présent depuis quelques années dans chacune de ses expositions -, ou juxtaposés contre un mur. Dans cette seconde version, le pentagramme de couleur verte se confronte à sa complémentaire, un rouge qui clignote sur le rythme morse de “I Am Back“ (2017). Le mysticisme du symbole et le message délivré, tous deux ancrés dans la mythologie de l’artiste, clament la promesse - ou le pardon - d’un homme en prise avec ses idéologies. Roland Barthes percevait l’automobile comme “une grande création d’époque, conçue passionnément par des artistes inconnus, consommée dans son image, sinon dans son usage, par un peuple entier qui s’approprie en elle un objet parfaitement magique“. L’automobile est pour Bruno Rousseaud matière à penser et discourir de son art. Et le lieu des contradictions nécessaires à l’émergence d’un authentique art de vivre.

Cécile Godefroy, septembre 2019

## **BRUNO ROUSSEAUD**

Né en 1969, vit et travaille à Paris

### **EXPOSITIONS PERSONNELLES**

- 2020 "Helmet Or Not Helmet", Galerie Jérôme Pauchant, Paris  
"Born To Be Wild", Dilecta - Maison et Galerie d'éditions, Paris
- 2018 "L'Art de la Forme", Parcours Saint Germain, Boutique Fusalp, Paris.  
"Rousseaud in Belgium", Appartement d'un collectionneur, Bruxelles.  
"Wilder", Galerie Mercier & Associés, Paris.
- 2017 "Transmissions", Cité de la Réussite, Université de La Sorbonne, Paris.  
"Rousseaud chez Diaz", Appartement du collectionneur Olivier Diaz, Paris.
- 2004 "Characters", Galerie Almine Rech, Paris.
- 2003 "O Rhésus +", FRAC Poitou-Charentes, Angoulême.
- 2002 "Pits", Nano Galerie, Paris.  
"Prototype 001" Concours Lépine International de Paris, Paris.
- 2001 "Prototypes", Nano Galerie, Paris.

### **EXPOSITIONS COLLECTIVES**

- 2020 "Living Room", Galerie Jérôme Pauchant, Paris
- 2018 "Pasta Utopia", commissaire Mathieu Mercier, Galerie Papillon, Paris  
"Statuere", commissaire Cécile Godefroy, Château de La Caze, Labastide-Castel-Amouroux.
- 2014 "Mauvais Genres", commissaires Samantha Barroero et Laetitia Hecht, Addict Galerie, Paris.
- 2013 "Gasoline", commissaire Régis Fabre, association Quark, Hôtel Saint Simon, Angoulême.
- 2012 "Smiled", commissaire Olivier Millagou, Galerie des Musées de Toulon, Toulon.  
"Unwritten (sculptures)", Galerie Sultana, Paris.  
"Glocal Sessions", commissaire Alexandre Bohn, FRAC Poitou - Charentes, Angoulême.
- 2011 "Point de Fuite", Palais de Tokyo, Module / 2, commissaire Marc Bembekoff, Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent, Paris.  
"Car Fetish. I drive therefore I am", commissaire Roland Wetzel, Museum Tinguely, Basel, Suisse.
- 2009 "Auto. Sueno y Materia", part.2, commissaire Alberto Martin, CA2M Centro de Arte Dos de Mayo, Madrid, Espagne.  
"Auto, Sueno y Materia", part.1, commissaire Alberto Martin, Laboral Centro de Arte y Creación Industrial, Gijón, Espagne.
- 2007 "Pleins Phares", commissaire Fabienne Fulchéri, Musée de l'Automobile, Mulhouse.
- 2006 "Distorsions", commissaire Frédéric Fournier, association ANG, Galerie L/H, Paris.  
"Dormir, rêver...et autres nuits", commissaires Maurice Fréchuret et François Poisay CAPC Musée de Bordeaux, Bordeaux.
- 2005 "Imagine e guerra?", commissaire Etienne Bernard, Bureaux d'Hypothèses, Salle Michel Journiac, Université Paris I, Paris

- 2004 "V.F", commissaire Nicole Tran Ba Vang, Galerie Le Garage, Toulouse.  
"L'Intime, le collectionneur derrière la porte", commissaire Gérard Wajcman, La Maison Rouge Fondation Antoine de Galbert, Paris.  
"Black Out (Lame de fond)", commissaire Olivier Chupin, FRAC Poitou - Charentes, Ancien Marché de l' Arsenal, La Rochelle, France
- 2003 "Carrosseries, Automobile, Art, Architectures", La Galerie du Petit Château, CAUE 92, Sceaux.
- 2002 "Tigerland", commissaires Stéphane Magnin et Sylvie Froux FRAC Basse-Normandie, Caen.  
"Véhicule", commissaire Gilles Barbier, Galerie de la Friche Belle de Mai, Marseille.  
"Les Illusions perdues", commissaire Olivier Chupin FRAC Poitou-Charentes, Angoulême.
- 2001 "Annuaire Vidéo II (Aliénation)", Galerie Chez Valentin, Théâtre Le Colombier, Bagnolet.
- 2000 "Air-air", commissaires Marie-Eve Mestre et Stéphane Magnin, Grimaldi Forum, Monaco.
- 1994 "Techniques mixtes, Dimensions variables", commissaire Olivier Chupin, FRAC Poitou-Charentes, Angoulême.
- 1993 "Bandit-mage", Festival vidéo, Bourges.

## PERFORMANCES

- 2006 "I'm still alive", Parking souterrain rue Louise Weiss, Paris. (15/08)
- 2005 "The Masked Smoker", "The Art Parade", Deitch projects gallery in collaboration with Paper magazine, New-York. (10/09)
- 2003 "Virtual race", FRAC Poitou-Charentes, Angoulême. (22/05)
- 2002 "Radiomobile", Palais de Tokyo - Port de Bercy, Paris. (06/10)
- 2001 "La joute", rue Louise Weiss, Nano Galerie, Paris. (31/05)

## BIBLIOGRAPHIE

- 2018 Cécile Godefroy, catalogue exposition "Statuere", Labastide-Castel-Amouroux.
- 2017 Olivia Roland "B. R. L'alchimiste", Le Point supplément, novembre, p.82
- 2015 Catalogue exposition "Hors-série / Spécial Issue", Les Modules, Fondation Pierre Berger - Yves Saint Laurent, Palais de Tokyo. Paris.
- 2012 Catalogue exposition "Smiled", Galerie des Musées, Toulon.  
Gabrielle Beck Garagisme n°1, Prototype Issue. pp.66-69
- 2011 Catalogue exposition "Car Fetish", Museum Tinguely, Basel, Suisse.  
Revue "Speed Issue 003", Lodown Magazine, Lodown Annual Art Edition 003.
- 2009 Catalogue exposition "Auto. Sueno y Materia", Laboral Centro de Arte y Creación Industrial. Gijón, Espagne.  
CA2M Centro de Arte Dos de Mayo, Madrid, Espagne.
- 2007 Catalogue exposition "Pleins Phares", Musée de l'automobile de Mulhouse.
- 2006 Catalogue exposition "Dormir, rêver...et autres nuits", CAPC de Bordeaux.  
Catalogue exposition "Distorsions", Association ANG, Paris.
- 2005 Molly Mine, Paris-Capitale n°102, janvier p.59
- 2004 Emmanuel Posnic, ParisArt.com, avril  
Anne Dressen "Customs bien taillés", Technikart n°86, octobre p.86 et p.125  
Revue Dased and Confused, volume 2 n°16, août, p.73  
Manou Farine et Bénédicte Ramade "Ultracontemporain" France Culture, 24 avril
- 2003 Anaid Demir "Rousseaud met le turbo", Le journal des Arts n°176, septembre p.11  
Bénédicte Ramade, L'œil n° 549, juillet-août, p.133  
Claude Eveno, catalogue exposition "Carrosseries", CAUE 92, Sceaux.



- Jean-Max Colard, Les Inrockuptibles n°392, juin, p.78  
Philippe M. Sud Ouest, 27 mai, p.13  
Stéphane Ubajtel, La Charente Libre, 22 mai, p.8  
Bénédicte Ramade "Crissements de pneus", L'œil n° 546, avril, p.101  
Etienne Bernard, Le chirurgien dentiste de France n°1112, mars, p.50  
Mathilde Serrell-Torchinsky "Le Tunning : nouvelle Mecque des branchés",  
Le Monde.Fr, 3 janvier.
- 2002 Catalogue exposition "Véhicule", Astérides, Marseille.  
Clotilde Hardouin "Etranges engins" La Marseillaise, 25 mars.  
Bénédicte Ramade "Au 4eme top, il sera..." Technikart n°67, novembre, p.121  
Christophe Kihm "Les canons de la beauté", monographie "Prototypes"  
Elisabeth Petit "Les illusions perdues", La Charente Libre, 4 novembre.
- 2001 Frédéric Fournier (entretien), Invention Magazine n°91, juillet-août, pp.22-23  
Nicole Duault "L'art spectacle", Journal du Dimanche 10 juin, p.45  
Bénédicte Ramade "Bruno Rousseaud" Technikart, juillet, p.116
- 2000 Catalogue exposition "Air-air", Grimaldi Forum, Monaco.  
Chloé Braunstein "exposition Air-air" Beaux Arts Hors Série, juillet.
- 1994 Catalogue exposition "Techniques mixtes, Dimensions variables",  
FRAC Poitou-Charentes, Angoulême.

**PRIX - GRANTS:**

Grande Médaille d'Honneur du Concours Lépine International de Paris 2002, pour  
Prototype 001.

**COLLECTIONS:**

FRAC Languedoc-Roussillon, Montpellier.  
FRAC Poitou-Charentes, Angoulême.

Collections Privées:

Fondation Almine et Bernard Ruiz Picasso pour l'Art Contemporain.

Collection Olivier Diaz

Collection Clémence et Didier Krzentowski

Fondation Azzédine Alaïa

Collection Jo et Diane Van der Stichelen